

L'œuvre immense de Victor Hugo a souvent permis de discuter le génie de l'écrivain sur le plan esthétique. Cependant, l'on s'incline en général avec étonnement devant cette force qui va jusqu'à la démesure, cette variété qui étourdit, cette maîtrise du verbe et cette abondance des moyens d'expression poétique qui peuvent aller jusqu'à donner forme à l'irréel.

Hugo rapporte que Leconte de Lisle aurait dit de lui qu'il était « bête comme l'Himalaya ». Il ne trouve pas le mot désagréable, ajoute-t-il, et pardonne à Leconte de Lisle, qui lui fait l'effet d'être « bête tout court¹ ».

Il est vrai que du sommet de son Himalaya, que nul n'a atteint hors lui, Hugo aperçoit dans le jeu des « *Rayons et des Ombres* », dans l'infini des horizons lointains, l'immensité ouverte à sa vision créatrice. Son imagination, qui est la caractéristique même de son génie, prend son envol non seulement autour d'elle ou dans l'infini des espaces ; elle va chercher aussi sa pâture dans les pénombres des temps anciens, et se complait surtout à écouter le chant de l'histoire « aux portes de la légende ».

Le souffle puissant de Victor Hugo a besoin d'espace, et son génie le transporte aisément du connu, de l'humain, du terrestre, aux mondes inconnus qu'il sent intuitivement et auxquels il insuffle la vie dans sa poésie. C'est ainsi que le poète, qui bien souvent se préoccupe de ce qui lui est directement sensible, présente un second monde où l'humain donne la main aux êtres du rêve².

C'est sur ce plan que se place la veine poétique de l'Orient³ où le thème de l'Égypte prend sa place particulière.

Mais une question se pose, pourquoi Hugo a-t-il décrit l'Égypte s'il ne l'a pas vue ?

Parler arabe, sous les platanes de Marseille, était un surcroît de pittoresque assez récent. Cette présence réelle de l'Orient remonte exactement à la première année du XIXe siècle. En 1801, 230 réfugiés, égyptiens et syriens, étaient arrivés à Marseille, avec le retrait de l'expédition de Napoléon Bonaparte en Égypte. D'autres ont suivi. Ce qui représente bientôt 1 % de la population marseillaise⁴.

Si l'on considère dans l'œuvre aussi riche que variée de Victor Hugo la place réservée à l'Égypte, on se limite certes à un aspect particulier ; mais celui-ci n'en est pas moins révélateur du génie de l'auteur des *Orientales* de 1829.

L'Égypte fournit à sa pensée la matière de plusieurs développements, lui offre plusieurs symboles auxquels il revient souvent. Mais voyons d'abord ce qui a amené Victor Hugo à se tourner vers l'Orient.

Lorsqu'il s'adresse à l'Orient, Victor Hugo partageait sans doute l'engouement de Chateaubriand et celui des romantiques, de Lamartine, de Musset, de Vigny, d'Alexandre Dumas. Jusqu'à la fin du siècle, des écrivains se tourneront vers l'Orient, Théophile Gautier, Gérard de Nerval et Gustave Flaubert. Mais Hugo est le premier qui ait véritablement donné une telle place à l'Orient dans la poésie française⁵.

Dans un long paragraphe de la première Préface des *Orientales*, Hugo place son œuvre sous le signe d'une «belle vieille ville d'Espagne». Il en évoque les «larges places ouvertes au grand soleil pour les fêtes», les «rues étroites, tortueuses, quelquefois obscures, où se lient les unes aux autres mille maisons de toute forme, de tout âge», le labyrinthe, enfin de tant « d'édifices dressés côte à côte ⁶». Cette même image s'applique fort bien à la complexité des motifs, des inspirations, des références qui se nouent autour de l'orient.

Ceci explique que le chef de l'école romantique crut nécessaire de défendre sa liberté d'inspiration dans la préface des *Orientales*, face aux *Aristarques*⁷. Retenons ces quelques lignes qui nous éclairent sur les tendances de Victor Hugo : « Lui s'est laissé faire à cette poésie qui lui venait. Bonne ou mauvaise, il l'a acceptée et en a été heureux. D'ailleurs il avait toujours eu une vie sympathie de poète, qu'on lui pardonne d'usurper un moment ce titre, pour le monde oriental. Il lui semblait y voir briller de loin une haute poésie. C'est une source à laquelle il désirait depuis longtemps se désaltérer⁸ ».

L'Orient que l'on commençait à connaître autrement que par des contes de fées, apparaît aux écrivains romantiques comme une source de visions nouvelles et merveilleuses, pleines de fantaisie. Mais il est certain que, plus que tous ces écrivains, des affinités particulières attiraient Hugo vers ces lointains pays. Tout d'abord, ses dons eux-mêmes ; une imagination débordante qui s'envolait par delà les cadres géographiques ou historiques, dans le domaine du merveilleux, et qui donnait vie aussi bien aux évocations du réel qu'à celles de la légende. Ce qui attira surtout Hugo vers ses contrées, ce fut leur charme mystérieux, la variété et le pittoresque des couleurs éclatantes, les passions intenses, la féerie des images⁹. De nombreux livres érudits ou pittoresques qu'il lut sur le charme de l'Orient excitèrent encore sa curiosité. Le souvenir du voyage en Espagne, qui lui a donné un avant-goût de ces pays, est toujours vivace dans sa pensée. Il avait aussi fait des contes des *Mille et une nuits*, dans sa jeunesse, sa lecture favorite.

Le thème de la contagion de l'Occident par l'Orient ne s'épuise pas dans la question de l'idolâtrie, de la théocratie ou de la figure de l'Empereur. Cette contagion a également un lieu : l'Espagne.

Nous avons déjà rencontré à deux reprises la Préface de *Cromwell*, puisque le « Fragment d'histoire » en a été détaché, et puisque c'est dans son brouillon qu'on a retrouvé une première ébauche de « La Douleur du Pacha ».

Cette préface fait une place assez large, et stratégique aussi bien¹⁰, à des citations de l'espagnol. Rien là sans doute de bien étonnant : ce qu'on pourrait nommer « l'inspiration espagnole » de Hugo ne date pas de l'époque des *Orientales*. Dès 1822, son frère aîné, Abel, publie des *Romances* traduites de l'espagnol¹¹, auxquelles Victor empruntera pour les *Orientales* et surtout pour l'Égypte, comme il l'avait déjà fait pour une épigraphe au moins, dans *Han d'Islande*¹².

L'orient prit ainsi, d'emblée, place dans l'œuvre de Victor Hugo ; il devait alimenter aussi bien sa poésie lyrique qu'épique. On retrouve ce thème dès ses premiers essais de l'adolescent, *des Odes* de 1822, aux œuvres ultimes du vieillard chargé de gloire, dans la *Légende des Siècles* dont la dernière série et l'édition définitive ont été publiées en 1883.

En effet, aucune œuvre, aucun poème de Hugo n'ont été entièrement consacrés à l'Égypte. Ce sont des allusions nombreuses, mais brèves, des rappels passagers du thème de l'Égypte ; c'est, soit un détail pittoresque venu à l'imagination de Hugo, soit un symbole par lequel le poète illustre sa pensée. En second lieu, il y a les vers sur l'Égypte destinés à glorifier Bonaparte. Nous verrons enfin deux poèmes consacrés à l'Égypte, l'un descriptif et lyrique, dans les *Orientales*, l'autre lyrique et épique dans la *Légende des Siècles*.

Voyons d'abord les évocations passagères de l'Égypte :

Le nom de l'Égypte, celui de ses sites pittoresques, ses mythes et ses divinités, se rencontrent dans presque tous les recueils poétiques de Hugo, rappelés au hasard de l'inspiration ou du sujet. C'est alors un mot, un vers, ou un petit groupe de vers qui évoquent l'Égypte.

L'évocation de l'Égypte paraît pour la première fois dans un poème biblique que Victor Hugo écrit à dix-huit ans : « Moïse sur le Nil¹³ ». La fille du pharaon, qui va se baigner dans le fleuve avec ses compagnons, voit venir, transporté par le courant, le berceau qui porte l'enfant. Le récit biblique est ici enveloppé par la poésie de la nature. Dans des strophes d'une musique suave et harmonieuse, Memphis, les Pyramides, Isis et le Nil viennent rappeler que la scène se passe en Égypte.

En 1831, Victor Hugo publie son premier grand roman : *Notre-Dame de Paris*, où l'héroïne, la Esmeralda, passe pour ~~une femme~~ égyptienne. Hugo partage la croyance alors courante que la bohémienne, les « gitanes », venaient de l'Égypte. Toujours est-il que la Esmeralda n'a pas plus un nom égyptien que des caractères égyptiens distinctifs. Elle n'a avec tout son charme que quelques traits orientaux, c'est-à-dire une générosité spontanée, et une prédisposition à accepter sans murmure les décrets du destin.

C'est essentiellement dans son œuvre poétique que Victor Hugo évoque l'Égypte. Et il faut souligner que ces évocations ont pour Hugo une valeur éminemment symbolique.

Le personnage dont il fait l'incarnation du poète lyrique, Olympio, est le fils de la déesse Isis :

*Car le ciel rayonnant te fit naître, ô poète,
De l'Apollon chanteur et de l'Isis muette.*¹⁴

La poésie est fille du silence, parce que le poète dit ou tait « les choses du destin » ; c'est, soit dit en passant, la seule occurrence où Hugo utilise cette épithète pour Isis.

Victor Hugo a été particulièrement séduit par le mythe du Sphinx – un sphinx « à la fois monstre et dieu » – car le sphinx, qui connaît le secret de la vie et de la mort, est symbole d'une force supraterrrestre qui dépasse la connaissance humaine. Le Sphinx des *Odes* gardien muet du livre de l'histoire, connaît le mot de son énigme, et pourtant le poète renonce à le consulter.

*Cessons d'interroger ce sphinx inabordable
Qui le garde en silence, à la fois monstre et dieu.
L'énigme qu'il propose échappe à bien des lyres*¹⁵.

Ailleurs dans les « Ténèbres », le sphinx personnifie la nature et cache son secret mais,

Si l'on pouvait lever sa patte monstrueuse,

[...]

Sous la paume sinistre et sous la griffe obscure

On trouverait ce mot : Amour¹⁶ »

Voilà comment le poète prête à ces êtres divinisés un pouvoir prophétique. C'est encore pour illustrer un autre aspect de sa philosophie, son animisme, qu'il recourt à l'Égypte ; et elle lui fournit une allégorie de toute beauté.

*Le Nil cache éperdu sa source à tous les yeux,
De peur de voir briser son urne par les dieux
[...]*

*La terre avait une âme et les dieux l'ont tuée*¹⁷

Venons-en aux poèmes consacrés à Napoléon. Au moment de la gloire de l'empereur, Hugo inscrit souvent le nom de l'Égypte, des Pyramides, de Memphis ou du Nil. Car si Hugo réserve toujours une place à la légende napoléonienne dans ses recueils poétiques d'avant l'exil, au sein des poèmes qu'il compose, l'Égypte est toujours rappelée comme un leitmotiv de la gloire de Bonaparte.

Dans un poème des *Orientales* intitulé « Lui », Victor Hugo, obsédé par le souvenir de l'empereur, le retrouve dans les lieux où il a été vainqueur. Il a fait revenir Napoléon en Égypte, après sa mort ; le général ranimé, quarante siècles d'histoire se lèvent pour l'adorer.

*Il est partout ! - Au Nil je le rencontre encore.
L'Égypte resplendit des feux de son aurore ;*

Son astre impérial se lève à l'orient.

Et deux strophes plus loin :

*Parfois il vient, porté sur l'ouragan numide,
Prenant pour piédestal la grande pyramide,
Contempler les déserts, sablonneux océans ;
Là, son ombre, éveillant le sépulcre sonore,
Comme pour la bataille y ressuscite encore
Les quarante siècles géants.*

*Il dit : debout ! soudain chaque siècle se lève,
Ceux-ci portant le sceptre et ceux-là ceints du glaive,
Satrapes, pharaons, mages, peuple glacé.
Immobiles, poudreux, muets, sa voix les compte ;
Tous semblent, adorant son front qui les surmonte,
Faire à ce roi des temps une cour du passé¹⁸.*

Tableau impressionnant, mais dans lequel l'auteur met un peu discutablement quarante siècles de l'histoire de l'Égypte ancienne au service de la gloire de son idole.

Cependant lorsque Hugo songe aux dernières pensées de l'exilé de Sainte-Hélène, celles-ci vont, non pas aux souvenirs glorieux, mais à son fils :

*Ce n'était pas toujours, sire, cette épopée
Que vous aviez naguère écrite avec l'épée ;
Arcole, Austerlitz, Montmirail ;
Ni l'apparition des vieilles pyramides ;
Ni le pacha du Caire et ses cheveux numides
Qui mordaient le vôtre au poitrail...¹⁹*

C'était au roi de Rome que songeait Napoléon.

Signalons enfin, en dehors de la légende napoléonienne, mais toujours dans le cadre de la gloire guerrière, une évocation de l'Égypte dans la bataille de Navarin :

*Ici, l'Europe : enfin ! l'Europe qu'on déchaîne !
Avec ses grands vaisseaux voguant comme des tours.
Là, l'Égypte des Turcs, cette Asie africaine²⁰*

On sent l'intention satirique. Hugo prend parti pour l'Égypte, nargue les marins d'Ibrahim pacha.

*Où sont, enfants du Caire,
Ces flottes qui naguère,
Emportaient à la guerre
Leurs mille matelots ?
Ces voiles, où sont-elles,
Qu'armaient les infidèles,*

*Et qui prêtaient leur ailes
A l'ongle des brulots ²¹?*

Et il continue sur ce ton de défi...

Nous arrivons aux poèmes égyptiens que j'ai signalés. Une partie d'un poème des *Orientales* et une autre d'un poème de la *Légende des Siècles* sont consacrées à l'Égypte. Et, isolées à l'intérieur de ces deux poèmes, ces deux parties constituent à leur tour de véritables poèmes égyptiens.

Le premier se trouve dans les *Orientales*. Dès 1822, Victor Hugo pensait à un recueil de poèmes sur l'Orient musulman qui aurait pour nom : les *Algériennes* ; ce devait être *Les Orientales*, parues avec un immense succès en 1829.

Les Orientales comprennent trois groupes de poèmes : le premier, grec et turc ; le second, arabe et persan ; et enfin une catégorie d'«orientales espagnoles». Dans l'ensemble du recueil, on a certes un Orient de fantaisie, où abondent les djinns, les houris, les femmes de sérail ; c'est une sorte de transposition poétique des Mille et une nuits. Cette évocation est cependant faite avec beaucoup de sincérité par Hugo, qui rêve des couleurs merveilleuses et de la lumière de l'Orient²². Il puise d'ailleurs dans les livres les matériaux de ces poèmes orientaux. Il a aussi lu des traductions de textes arabes, encore inconnus en France.

Le souffle créateur de Victor Hugo ne fera toutefois qu'utiliser ces détails concrets ; il les dépasse par le rêve, les anime et les amplifie, dans une vision originale et grandiose de l'Orient.

C'est dans le poème intitulé « Le Feu du Ciel » que Victor Hugo fait une description de l'Égypte. En la personnifiant. Il fait également référence à de célèbres monuments et en donne une description fantaisiste et imaginative. Une nuée erre dans les cieux, à la recherche de Sodome et de Gomorrhe qu'elle doit détruire ; et, dans sa randonnée, avant de s'abattre, elle passe au dessus de la mer, d'une tribu nomade, de l'Égypte, des ruines de Babel. Le poème est ainsi découpé en une série de tableaux. La description de l'Égypte est peut-être la plus belle ; elle annonce déjà le poète épique, l'auteur de la *Légende des Siècles*.

Et voici comment Victor Hugo se représente l'Égypte :

*L'Égypte ! Elle étalait, toute blonde d'épis,
Ses champs, bariolés, comme un riche tapis,
 Plaines que des plaines prolongent ;
L'eau vaste et froide au nord, au sud le sable ardent
Se disputent l'Égypte : elle rit cependant
Entre ces deux mers qui la rongent.*

*Trois monts bâtis par l'homme au loin perçaient les cieux
D'un triple angle de marbre, et dérobaient aux yeux*

*Leurs bases de cendre inondées ;
Et, de leur faîte aigu jusqu'aux sables dorés,
Allaient s'élargissant leurs monstrueux degrés,
Faits pour des pas de six coudées.*

*Un Sphinx de granit rose, un dieu de marbre vert,
Les gardaient, sans qu'il fût vent de flamme au désert,
Qui leur fît baisser la paupière.
Des vaisseaux au flanc large entraient dans un grand port.
Une ville géante, assise sur le bord,
Baignait dans l'eau ses pieds de pierre.*

*On entendait mugir le simoun meurtrier,
Et sur les cailloux blancs les écailles crier
Sous le ventre des crocodiles.
Les obélisques gris s'élançaient d'un seul jet.
Comme une peau de tigre, au couchant s'allongeait
Le Nil jaune, tacheté d'îles.*

*L'astre-roi se couchait. Calme, à l'abri du vent,
La mer réfléchissait ce globe d'or vivant,
Ce monde, âme et flambeau du nôtre ;
Et dans le ciel rougeâtre et dans les flots vermeils,
Comme deux rois amis, on voyait deux soleils
Venir au-devant l'un de l'autre²³.*

Victor Hugo donne ainsi de l'Égypte une vision enchantée, où ses merveilles historiques, quelques-uns de ses sites, sont évoqués, émaillés de couleurs : rose, blanc, gris, jaune, or, vermeil, - et qui se terminent par le rougeoiement du soleil couchant. Vision où les erreurs de détails sont nombreuses, comme on a pu le constater. Hugo place la mer au nord et lui oppose au sud le désert, alors que le désert enveloppe du nord au sud l'Égypte. Les Pyramides n'ont jamais été vêtues de marbre. Enfin les îles du Nil sont loin d'être d'une profusion capable de lui donner l'apparence d'une peau de tigre. Ces erreurs, que nous relevons uniquement à titre anecdotique, ne nuisent nullement à la grandeur du tableau.

On a ici un parfait synchronisme poétique du rythme et de l'image, du mouvement musical et de la peinture. Victor Hugo est parfaitement maître de cette vision pour ainsi dire aérienne du pays, et dans ce tableau où il fixe d'abord le sens sur les couleurs, il dessine le relief poétique, centré sur l'imposante majesté de Pyramides et du Sphinx, au cœur de l'Égypte.

Retenons l'image des champs égyptiens, bariolés comme un riche tapis, que l'on rencontre très fréquemment dans la littérature arabe.

Avec la *Légende des Siècles*, c'est vers l'Asie, l'Égypte, l'Afrique, que se tourne l'auteur des *Orientales* ; il a consulté, maintenant, *les Livres sacrés de l'Orient*, par Pauthier, et *l'Histoire des usages funèbres et des sépultures des peuples anciens*, que lui a envoyé E. Feydeau.

Arrêtons-nous au passage de la première des trois épopées orientales de la *Légende des Siècles* : «L'Islam», où il y a des évocations passagères de l'Égypte dans la troisième partie intitulée « le Cèdre ». Notons que, si l'auteur des *Orientales* ne s'y intéressait guère à l'Islam, il lui témoigne dans la *Légende des Siècles* – probablement dans un malicieux dessein de piquer les ultras chrétiens – de l'intérêt et une sympathie compréhensive. « Le Cèdre » est d'ailleurs la reprise d'une légende musulmane d'Égypte. C'est l'histoire de la colonne de la mosquée d'Omar, qui aurait été envoyée par le successeur de Mahomet, à travers les airs, de la Mecque au Caire. Dans « Le Cèdre », Omar commande à l'arbre d'aller couvrir de son ombre l'apôtre Jean qui dort au soleil. Dans ce poème, l'animisme de Victor Hugo se joint aux récits pittoresques. Ce cèdre

S'envola comme un sombre et formidable oiseau

[...]

Laisa derrière lui Gophna, Jéricho, Thèbe,

L'Égypte aux dieux sans nombre, informe Panthéon,

Le Nil, fleuve d'Eden, qu'Adam nommait Gehon,

Le champ de Galgala plein de couteaux de pierre,

[...]

Vint s'abattre à Pathmos près de Jean endormi²⁴.

Nous voilà, encore une fois, dans le domaine des Mille et une nuits, où des tapis magiques volent à travers les airs...

Dans la petite épopée de « Zim-Zizimi », consacrée en partie à l'Égypte par l'évocation de la splendeur de Cléopâtre, Hugo développe le thème des civilisations anciennes disparues, que l'on a vu déjà avec *Le Feu du Ciel*. C'est encore l'intérêt de Victor Hugo pour le mystère de la mort qui réapparaît ici.

Le sultan Zim-Zizimi, qui est tout puissant, vit à une époque indéterminée dans l'histoire. Il consulte, pour trouver remède à son ennui, l'un après de l'autre, les dix sphinx de pierre qui soutiennent son trône. Rien d'étonnant à cela, puisque les sphinx sont dépositaires des secrets. Ils lui racontent alors l'histoire des grands d'Orient qui ont disparu. On se souvient ici de la lampe magique d'Aladin prenant la parole... technique fréquente dans les récits orientaux, qui consiste à faire parler des objets inanimés. L'idée centrale de

Hugo, dans cette œuvre, est que la mort vient réduire à néant tout ce qui peut sembler de plus désirable dans la vie.

Le neuvième sphinx se charge de rappeler la beauté fatale de Cléopâtre, et il invite à voir ce qui reste de la Reine, dans sa tombe...

Ce n'est plus seulement un grossissement épique que l'on a dans ce portrait.

Victor Hugo est maintenant dans le domaine de la fantaisie :

*Passants, quelqu'un veut-il voir Cléopâtre au lit?
Venez ; l'alcôve est morne, une brume l'emplit ;
Cléopâtre est couchée à jamais ; cette femme
Fut l'éblouissement de l'Asie et de la flamme
Que tout le genre humain avait dans le regard ;
Quand elle disparut, le monde fut hagard ;
Ses dents étaient de perle et sa bouche était d'ambre ;
Les rois mouraient d'amour en entrant dans sa chambre ;
Pour elle Ephractaeus soumit l'Atlas, Sapor
Vint d'Osymandias saisir le cercle d'or,
Mamylos conquit Suse et Tentyris détruite,
Et Palmyre, et pour elle Antoine prit la fuite ;
Entre elle et l'univers qui s'offraient à la fois
Il hésita, lâchant le monde dans son choix ;
Cléopâtre égalait les Junons éternelles ;
Une chaîne sortait de ses vagues prunelles ;
Ô tremblant cœur humain, si jamais tu vibras,
C'est dans l'étreinte altière et douce de ses bras ;
Son nom seul enivrait ; Strophus n'osait l'écrire ;
La terre s'éclaircit de son divin sourire,
À force de lumière et d'amour, effrayant ;
Son corps semblait mêlé d'azur ; en la voyant,
Vénus, le soir, rentrait jalouse sous la nue ;
Cléopâtre embaumait l'Égypte ; toute nue,
Elle brûlait les yeux ainsi que le soleil ;
Les roses enviaient l'ongle de son orteil ;
Ô vivants, allez voir sa tombe souveraine ;
Fière, elle était déesse et daignait être reine ;
L'amour prenait pour arc sa lèvre aux coins moqueurs ;
Sa beauté rendait fous les fronts, les sens, les cœurs,
Et plus que les lions rugissants était forte ;
Mais bouchez-vous le nez si vous passez la porte²⁵.*

L'orient se manifeste en Occident

Cette contagion de l'Europe par l'Orient, qu'on vient de redresser, on en retrouve l'idée – autrement éveillée – dans des pages nettement détachées

par Hugo en 1827 de la *Préface de Cromwell*, et par lui publiées en juin 1829 sous le titre de « Fragment d'histoire ²⁶ ». Hugo y expose le tableau de l'histoire entière de la civilisation « se propageant par degrés de siècle en siècle sur le globe ²⁷ ». « Comme le jour, ajoute-t-il, la civilisation a son aurore en Orient », où « resplendit dans tout son éclat cette haute civilisation théocratique de l'Orient, dont on entrevoit à peine, à travers tant de siècles, quelques rayons éblouissants, quelques gigantesques vestiges, et qui nous paraît fabuleuse, tant telle est lointaine, vague et confuse²⁸ ». Son évolution lui fait atteindre l'Égypte, « clef de voûte de l'ancien continent²⁹ », d'où naissent la Grèce et Carthage. Carthage se répand dans le monde entier, de la Bretagne à l'Amérique ; elle est, un instant, « le centre des nations, le pivot du globe »³⁰ L'autre germe, déposé en Grèce, est ensuite repris par Rome, qui détruit Carthage, et devient la racine, la tige et la tête de la civilisation ; une certaine rupture avec l'Orient est alors consommée : « En vain les Césars, dans la folie de leur pouvoir, veulent casser la ville éternelle et reporter la métropole du monde à l'orient³¹ Ce sont eux qui s'en vont ; la civilisation ne les suit pas, et ils s'en vont à la barbarie. Byzance deviendra Stamboul. Rome restera Rome³² ». À travers cette association de la théocratie orientale à une sorte de régression primaire vers l'origine se caractérise finalement ce qui, « lointain, vague et confus » au premier abord, est, par propagation, venu de l'Orient jusqu'en Occident.

À l'époque où il écrit ces lignes, les vingt siècles de domination de la civilisation européenne arrivent selon Hugo à leur terme. Rome n'est plus le centre, l'Europe a perdu son unité religieuse et politique. « La Révolution française a consommé l'œuvre de la Réforme ; elle a décapité le catholicisme comme la monarchie ; elle a ôté la vie à Rome. Napoléon, en rudoyant la papauté l'a achevée ; il a ôté son prestige au fantôme³³ »

Or, celui qui accomplit l'œuvre de la Réforme et de la Révolution, et met le dernier terme à la troisième époque de la civilisation en « rudoyant » la papauté, cet homme gigantesque, véritable titan à la mesure de ce qu'il détruit et achève, cet homme porte en lui l'orient :

*L'Égypte resplendit des feux de son aurore³⁴ ;
Son astre impérial se lève à l'orient³⁵.*

Sans doute, l'astre impérial qui se lève en Orient est-il une allusion aux projets prêtés à Bonaparte dès cette date, projets auxquels feront référence Barthélémy et Méry (que cite Hugo dans une note du manuscrit des *Orientales*³⁶) dans une des notes de leur poème 103. Sans doute également, la première partie du poème *Lui* retrace-t-elle l'ensemble de la carrière de Napoléon. Cependant, la rédaction de cette pièce au moment où Hugo projette *Les Orientales*, recueil où elle prendra place ; le fait, de plus, que l'Orient seul a pu produire une sorte de double de Napoléon³⁷, ces éléments déplacent la signification de cette phrase vers une « orientalisation » de

l'Empereur qu'on retrouve du reste dans le poème de Barthélémy et Méry, qu'ils ont de façon significative intitulé *Napoléon en Égypte*, et non pas Bonaparte en Égypte, poème qui fait dater de l'Orient et non pas de l'Italie la geste de l'Empire (« Dans ce drame éclatant de quatorze ans de gloire, / Commencé sur le Nil, achevé sur la Loire³⁸ » pour élever à son terme Sainte-Hélène au rang de nouvelle Dahshour : les derniers fidèles de Napoléon s'y ensevelissent comme le firent jadis avec lui ceux de Sésostris³⁹).

Aussi bien, la deuxième partie du poème « Lui », spécifiquement consacrée à l'épisode oriental de la carrière de l'empereur, vient-elle comme en amont de la première, qui en retrace l'ensemble, pour attribuer à l'Orient une dimension originaire, avant de déboucher sur la troisième partie, plus générale et qui situe Napoléon par rapport au poète ou le poète par rapport à Napoléon. La première strophe de cette troisième partie s'achève sur le vers fameux :

Napoléon ! soleil dont je suis le Memnon!

La statue de Memnon n'a « chanté » qu'après avoir été pour partie renversée par un tremblement de terre, et elle n'a chanté que jusqu'à ce que sa restauration par Septime Sévère la rende au silence. Le poète est lui aussi ébranlé ; il appartient à une histoire ébranlée depuis longtemps, depuis au moins la Réforme, et à qui le coup fatal qui est aussi le coup de grâce a été donné par celui-là même dont l'astre levant fait chanter la statue.

Conclusion

Comme on a pu le constater, Victor Hugo a le plus souvent recours à l'Égypte pour illustrer son épopée napoléonienne, il lui demande des symboles que sa pensée utilise dans l'échafaudage de son vaste système philosophique. Dans la grandiose orchestration de l'œuvre hugolienne, on entend très rarement seul le thème de l'Égypte. Mais on l'entend souvent, en notes discrètes.

De tous les pays de l'Orient, l'Égypte est le pays qu'il a souhaité visiter. Il a voulu y passer un hiver, après 1870. Il était alors déçu et rebuté par la politique⁴⁰. Malheureusement les difficultés matérielles vinrent entraver ce voyage. On ne peut s'empêcher de rêver à ce qui aurait pu en naître...

L'Orient a toujours gardé ainsi pour Hugo un attrait nostalgique. Et dans ce domaine d'inspiration il se laisse surtout aller à sa fantaisie de poète. L'Orient donne à sa poésie une dimension picturale ainsi qu'un mouvement musical d'une ampleur majestueuse. Plus qu'aucun autre thème de son inspiration, l'Orient lui permet d'introduire le mystère dans la poésie, de faire vivre les mondes imaginaires au même titre que la réalité.

Ceci nous permet de conclure que si Victor Hugo remplace, en tant que poète de l'Orient et de l'Égypte, l'érudition par l'intuition, s'il invente des mots suivant les exigences de la rime, il faut reconnaître en lui un génie qui a

su unir l'inépuisable richesse des mots, la force des verbes, à la vision créatrice. C'est Victor Hugo qui a véritablement fait triompher l'Orient, dans sa poésie, en le faisant revivre dans le lointain du temps et de l'espace, et en l'animant de son souffle créateur. L'Égypte qu'il peint est sans doute plus légendaire que réelle ; mais il y a dans les vers consacrés à notre pays une telle conviction poétique, que ce monde épique n'est pas moins réel que la réalité tangible. Victor Hugo, grâce à son intuition puissante, et presque par un phénomène de voyance, arrive à reconstituer l'Égypte et l'Orient qu'il évoque.

Bibliographie

I- Corpus :

Poésie :

- 1- Hugo [Victor] : *Odes et Ballades ; Les Orientales*, Œuvres complètes de Victor Hugo, Paris : Nelson, 1948.
- 2- Albouy [Pierre] dans Victor Hugo, *Œuvres poétiques*, I, Avant l'exil, 1802-1851, Paris, Pléiade, Gallimard, 1964.
- 3- Gaudon [Jean] dans Victor Hugo, *Odes et Ballades, Orientales*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968.
- 4- Préface des *Orientales* : Victor Hugo, *Les Orientales* [suivies de] *Les Feuilles d'automne*, éd. Franck Laurent, Paris, Livre de Poche, 2000.
- 5- Hugo [Victor] : Les temps paniques, La Légende des siècles, Nouvelle Série, Calmann-Lévy, 1877.
- 6- Hugo [Victor] : *Les Orientales, Œuvres complètes* de Victor Hugo, Paris, Eugène Renduel, 1834.
- 7- Hugo [Victor] : *Les Feuilles d'automne, Œuvres complètes* de Victor Hugo, E. Flammarion, 1925.

- 8- Hugo [Hugo] : *Les Chants du crépuscule, Œuvres complètes* de Victor Hugo, E. Flammarion, 1925.
- 9- Hugo [Victor] : *Les Voix intérieures, Œuvres complètes* de Victor Hugo, Bruxelles Imprimerie, 1837.
- 10- Hugo [Victor] : *Les Rayons et les Ombres, Œuvres complètes* de Victor Hugo, Paris, Delloye Libraire, 1840.
- 11- Hugo [Victor] : *La Légende des siècles*, Gallimard, collection « Poésie », 2002.

III- Roman :

- 1- Hugo [Victor] : *Notre-Dame de Paris*, Éditions Gallimard, Préface de Louis Chevalier, collection Folio, 1966

IV- Ouvrages critiques :

- 1- Lançon [Daniel] : *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 2007.
- 2- Jourda [Pierre] : L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand, Tome I, Slatkine Reprints, Genève, 1970
- 3- Laster [Arnaud] : Pleins Feux sur Victor Hugo, Comédie-Française, 1981.
- 4- Braeuner [Hélène] : Récits et dessins de voyage de Victor Hugo, La renaissance du livre, 2001.
- 5- Barrière [Jean-Bernard] : La Fantaisie de Victor Hugo, José Corti, 1949.
- 6- Berchet [Jean-Claude]: Le Voyage en Orient, Anthologies des voyageurs français dans le levant du XIXe siècle, Éditions Robert Laffont, 1985.
- 7- Laurent [Frank] dir. : *Victor Hugo et l'Orient* : Maisonneuve et Larose, 2001.
- 8- Degout [Bernard] : « L'Orient avant *Les Orientales* », Maisonneuve & Larose, 2001.
- 9- Simon [Gustave] : L'Enfance de Victor Hugo, Hachette, Paris, 1904.
- 10- Ciana [Albert] : Victor Hugo, Éditions Helvética, 1941.
- 11- Flaubert [Gustave] : Voyage en Égypte, présenté par P.M. de Biasis, Paris, Grasset, 1991.
- 12- Nerval [Gérard de] : Voyage en Orient (1851), Paris, Garnier-Flammarion, 1980.
- 13- Saïd [Edward] : L'Orientalisme, L'Orient crée par l'Occident, Paris, Seuil, 1980.
- 14- H. Rouphael [Nathalie] : L'Orientalisme au XIXe siècle, de la fiction à la réalité, Éditions Connaissances et Savoirs, 2015.

- 15- Schwab [Raymond] : La Renaissance orientale, Paris, Éditions Payot, 1950.
- 16- Moura [Jean-Marc] : Lire l'exotisme, Éditions Dunod, 1992.
- 17- Balibar [Renée] : Histoire de la littérature française, Paris, éditions «Que sais-je», 1991.
- 19- Guyaux, André, «Le voyageur désabusé. Le repentir du voyage dans quelques itinéraires au XIXe siècle», dans *Orient littéraire*, mélanges offerts à Jacques Huré, réunis par Sophie Basch, André Guyaux et Gilbert Salmon, Paris : Champion ; Genève : Slatkine, 2004, 515 p.
- 20- Daunais, [Isabelle], L'Art de la mesure ou l'invention de l'espace dans les récits d'Orient, Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes ; Montréal : les Presses de l'Université de Montréal, 1996.
- 21- Fromentin, [Eugène], Voyage en Égypte, éd. Jean-Marie. Carré, Paris, 1869.

V- Les articles parus dans des revues, dans l'ordre alphabétique des noms de leurs auteurs :

- 1- *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, « Le Roman historique et l'histoire » par André Daspre, LXXV, 1975, pages 235-244.
 - 2- Jabbour [Jean] : «Delacroix, peintre de l'Orient», étude parue dans *Phares*, décembre 1987.
 - 3- Thibaudet, Albert : « Réflexion sur la littérature, les jardins sur l'Orient », dans *La Nouvelle Revue Française*, 1922.
- 4- *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, « L'orient rêvé et l'orient réel au XIXe siècle » par David Vinson, Vol. 104, 2004, pages 71-91.

VI- Les thèses :

- 1- Chakhachiro [Omar] : Proche et moyen orient dans l'œuvre de Victor Hugo, Thèse de doctorat, Université de Genève, 2009.
- 2- Al-Said [Mouna] : L'image de l'orient chez quelques écrivains français (Lamartine, Nerval, Barrès, Benoit), Thèse de doctorat, Université lumière Lyon 2, 2009.

VII- Les Dictionnaires :

- 1- *Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française*, 2001.
- 2- *Dictionnaire de la littérature française XXe siècle, Encyclopaedia Universalis et Albin Michel*, Paris, 2000.
- 3- *Dictionnaire des œuvres littéraires de la langue française*, Bordas, Paris, 1994.
- 4- *Le Robert pour tous*, Dictionnaire de la langue française, Edition du Club France Loisirs, Paris, 2001.

5- *Dictionnaire des Orientalistes de langue française*, Editions Karthala, 2012.

VIII- Les Journaux :

1- *Journal des Débats*, 10 novembre 1827.

2- *Journal des savants*, Mars-avril 1934, « Voyageurs et écrivains français en Égypte ».

IX- Publication consultable en ligne:

1- Le Petit journal.com/Le Caire le 18.12.2016.

¹ Section "Carnets, albums, journaux", à la date du 8 août 1872, dans l'édition chronologique des *Oeuvres complètes* de Hugo par le Club français du livre, tome 16^e, 1970, p. 789.

2 Omar Chakhachiro, *Proche et moyen orient dans l'œuvre de Victor Hugo*, Thèse de doctorat, université de Genève, 2009, p. 21.

³ Pierre Albouy dans Victor Hugo, *Œuvres poétiques*, I, Avant l'exil, 1802-1851, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1964, p. 1296.

⁴ Anouar Louca, *Les sources marseillaises de l'Orient romantique*, Maisonneuve et Larose, 2001, p. 7

⁵ *Journal des Débats*, 10 novembre 1827, p.2

⁶ Préface des *Orientales*, Victor Hugo, *Les Orientales* [suivies de] *Les Feuilles d'automne*, éd. Franck Laurent, Paris, Livre de Poche, 2000, p. 49-50.

⁷ Cf. Laurent, *Orientales*, p. 17

⁸ Préface des *Orientales*, Victor Hugo, *Odes et Ballades, Les Orientales*, Chronologie et Introduction par Jean Gaudon, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, p.322.

⁹ Voir *Œuvres complètes*, éd. chronologique établie sous la direction de Jean Massin, Club français du livre, 1967, t. II, p.557, note I (cette édition sera désormais désignée par le sigle CFL) ; *Les Orientales*, p. 151, note.

¹⁰ Ce qui n'exclut pas, au contraire, qu'elle s'appuyait alors sur une «réceptivité particulière» de l'opinion ; voir à ce sujet Roland Chollet, *Balzac journaliste, le tournant de 1830*, Paris, Klincksieck, 1983, p. 260, et Balzac , cité *ibid.*, p. 254.

¹¹ Le 1^{er} juin, chez Pélicier.

¹² Du chapitre XXVIII ; voir aussi le chapitre XXXII. A côté de celles-ci, combien sont empruntées à Calderon, à Lope de Vega...

¹³ *Odes et Ballades*, « Odes », livre 4^e, Ode 3^e.

¹⁴ - «À Ol.», *Toute la lyre*, V, 8, octobre 1854, *Œuvres complètes*, édition Laffont, collection « Bouquins », vol. «Poésie IV», p. 348.

¹⁵ *Odes*, livre 3^e, Ode 8^e, «Fin», mai 1828, *ibid.* vol. « Poésie I », p. 195.

¹⁶ *La Légende des Siècles*, série 1883 –XII, édition définitive – xxxIv, Poésie / Gallimard, p. 572.

¹⁷ *La Légende des siècles*, Nouvelle Série, « Les temps paniques », édition définitive, p. 58.

¹⁸ *Les Orientales*, xL *Œuvres complètes*, édition Laffont, collection « Bouquins », vol. «Poésie I», p.534 et 535.

¹⁹ *Les Chants du crépuscule*, V, « Napoléon II », *Œuvres complètes*, édition Laffont, collection « Bouquins », vol. «Poésie II», p. 709.

²⁰ *Les Orientales*, V, *ibid.*, vol. «Poésie I», p. 444.

²¹ *Ibid.*, p. 446.

²² Daniel Lançon, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 2007, p. 157.

²³ « Le Feu du ciel » - *Les Orientales* (1829), I, édition citée, p. 419-420. Poème écrit par Victor Hugo; faisant allusion à la nécropole de Gizeh et ses trois grandes pyramides.

²⁴ *La Légende des siècles*, 1e série, III, III. édition définitive, IX, Poésie / Gallimard, p. 155

²⁵ *Ibid.* VI, I, édition définitive, XVI, p.318-319.

²⁶ Une partie en a été rédigée en 1829 ; voir dans les *Œuvres complètes*, éd. citée Laffont, vol. « Critique », note 29, p.734.

²⁷ *Ibid.*, p. 167.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.* p. 168. Sur l'obscurité globalement associée par Hugo à l'Égypte, «pays de la mort», et sur la lumière que fait provisoirement tomber sur elle le mouvement de la «Renaissance orientale», et particulièrement la fréquentation d'Ernest Fouinet au moment de la préparation des *Orientales*, voir Agnès Spiquel, *La déesse cachée, Isis dans l'œuvre de Hugo*, Paris, 1997, p. 19-38.

³⁰ *Ibid.*, p. 169.

³¹ Cette phrase explique a posteriori la proximité entre la rédaction de l'ode « Un chant de fête de Néron » (*Odes et Ballades*, IV, 15) et celle de l'Hymne oriental. Cf. Chateaubriand : « On ne voit pas, sans frissonner, cette longue suite d'insensés qui, presque sans interruption, ont gouverné le monde depuis Tibère jusqu'à Constantin, et qui vont, après ce dernier prince, se joindre aux monstres de la Byzantine. Les peuples ne valaient guère mieux que les rois. Une effroyable convention semblait exister entre les nations et les souverains : ceux-ci pour tout oser ; celles-là pour tout souffrir » (*Itinéraire...*, éd. citée, p. 1196).

³² « Fragment d'histoire », éd. citée, p. 171.

³³ *Ibid.*, p. 171-172. Hugo envisage ensuite l'installation de la civilisation en Amérique, où, aux trois théocraties successives d'Asie, d'Afrique et d'Europe succédera une famille universelle. Le principe d'autorité fera place au principe de liberté, qui, « pour être plus humain, n'en est pas moins divin » : la quatrième grande civilisation sera pleinement évangélique. Voir, pour une perspective large sur la question de la civilisation, et sur Hugo en particulier, Franck Laurent, « Penser l'Europe avec l'histoire. La notion de civilisation européenne sous la Restauration et la monarchie de Juillet », *Romantisme*, n° 104, deuxième trimestre 1999, p. 53-68.

34

35 « Lui », *Les Orientales*, éd. citée, p. 534.

36 Je dois confesser n'avoir pas trouvé dans l'édition de *Napoléon en Égypte* que j'ai consultée [référence à donner] la « note curieuse » à laquelle Hugo affirme avoir emprunté le nom de Bounaberdi (cf. CFL, t. III, p. 599). Bonaparte y est, « classiquement » si l'on peut dire, nommé Kébir (voir Las Cases, *Mémorial de Sainte-Hélène*, éd. Marcel Dunan, Paris, Flammarion, 1951, t. I, p. 162).

37 « Il faut se rappeler que c'est elle [la vieille barbarie asiatique] qui a produit le seul colosse que ce siècle puisse mettre en regard de Bonaparte, si toutefois Bonaparte peut avoir un pendant ; cet homme de génie, turc et tartare à la vérité, cet Ali-Pacha, qui est à Napoléon ce que le tigre est au lion, le vautour à l'aigle » (Préface des *Orientales*, CFL. t.III, p. 498).

38 *Napoléon en Égypte*, Paris, Breton Éditeur, chant huitième, p. 207.

39 *Ibid.*, p. 209-210 : c'est l'extrême fin du poème.

⁴⁰ Pierre Jourda, *L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand*, Tome I, Slatkine

Reprints, Genève, 1970, p. 95.